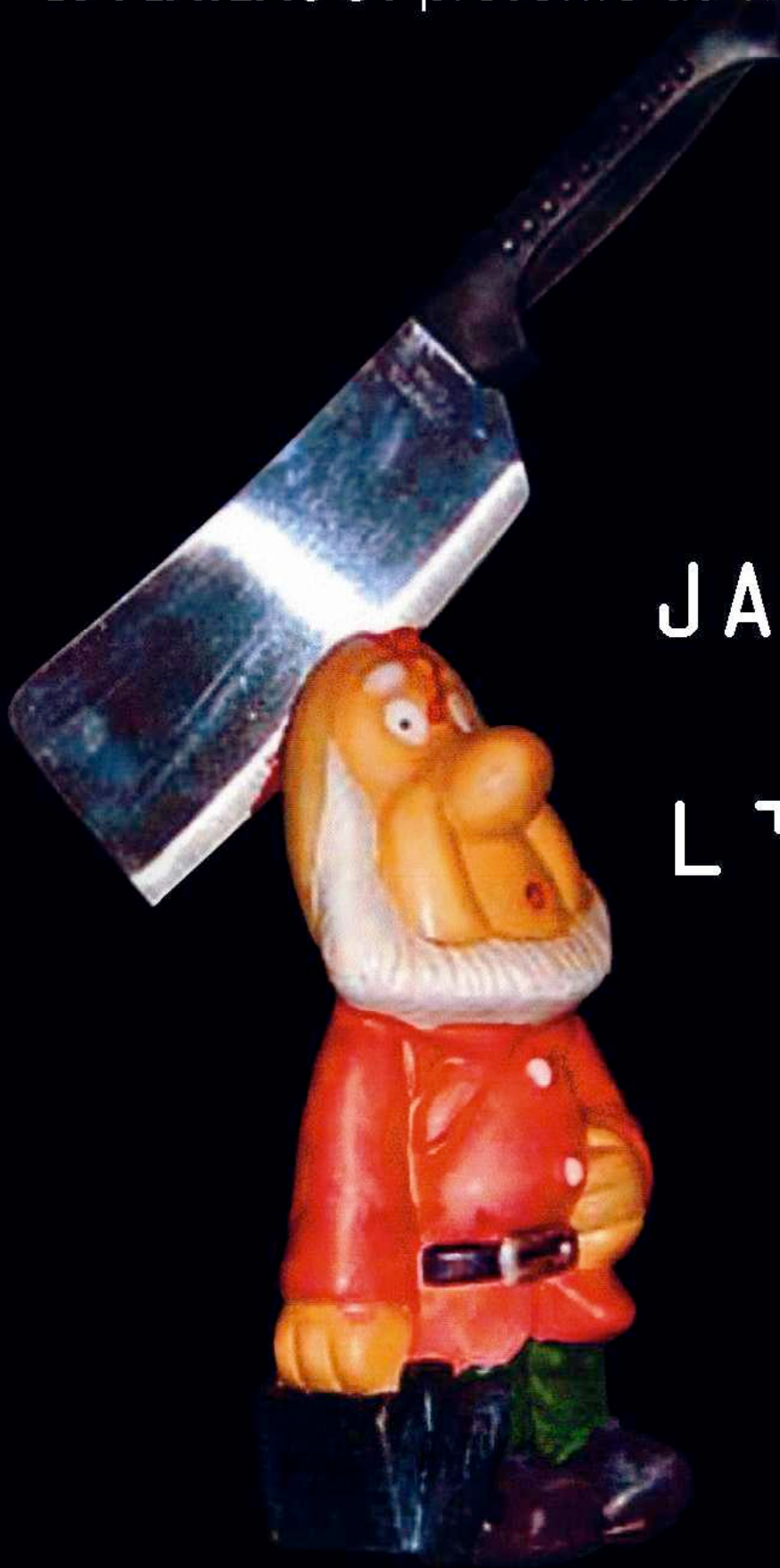


Le **PLATEAU 31** présente du 19 au 21 novembre 2008



LES
JARDINS
DE
L'HORREUR

de Daniel CALL
Mise en scène de Myrto REISS

Réservation : 01 45 46 92 02 / www.theatreonline.com

Les Jardins de l'horreur

Texte : Daniel Call

Mise en scène et traduction : Myrto Reiss

Assistant à la mise en scène : Sylvain Ricard

Décors et costumes: Andréas Kanellopoulos

Son : Sylvain Ricard

Avec :

Patrick Chayriguès	(Sigi Esser)
Geneviève Cirasse	(Sonni Esser)
Agnès Cirasse	(Frieda Esser)
Antoine Malfettes	(Friedo Esser)

Plateau 31

31, rue Henri Kleynhoff - 94250 Gentilly

RER B, station Gentilly, sortie Romain Rolland

Les **19, 20 et 21 novembre** 2008 à **20h**

Représentation supplémentaire le **jeudi 20 novembre à 15h**

Une production de la C^{ie} de la Caverne
en co-réalisation avec le Plateau 31

Spectacle créé au Théâtre du Chaudron, en mars 2008

Contact : C^{ie} de la Caverne / 11, rue Euryale Dehaynin, 75019 Paris

Tel : 01 48 03 25 91 / 06 77 30 92 19

ciedelacaverne@yahoo.fr

La pièce

Sigi et Sonni, couple un rien précieux, quittent la ville pour s'installer dans une banlieue calme et verdoyante. Inconscience ou erreur tactique, dans la maison voisine habitent Friedo, le frère de Sigi, et Frieda avec leurs très nombreux enfants. Seule une haie sépare leurs jardins. Entre la courtoisie dédaigneuse des premiers et la naïveté envahissante des seconds, monte peu à peu une mayonnaise au goût... relevé.

Le dévouement débordant de Frieda, fraîchement inscrite à l'université populaire aux cours intensifs sur le III^e Reich, n'a d'égal que son abnégation et sa volonté farouche de rendre service et combler de cadeaux ces parents venus de la ville. De son côté, voulant prendre sous son aile protectrice son petit frère et lui éviter les déboires d'un voisinage potentiellement hostile, Friedo assène les recommandations les plus saugrenues avec une énergie électrisante. Sonni, hautaine et inconsciemment méprisante, soupire, respire, suffoque, puis, optant pour un chemin sans retour possible, craque puis attaque. Frieda, dont la gentillesse naturelle atteint ses limites, riposte. Quant aux deux frères, déroutés par leurs femmes se muant peu à peu en guerrières, ils se réfugient habilement dans le jargon protecteur de leur dialogue de sourds, puis rejoignent la queue basse les camps de leurs moitiés respectives. Les sacs de sable s'empilent, les coups bas se multiplient, la paisible campagne devient rapidement un terrain de jeu miné...

« Comédie de boulevard » est le sous-titre que Daniel Call donne aux *Jardins de l'horreur*, qu'il écrit au lendemain de la chute du Mur de Berlin et qu'il dédie joyeusement à « *tous les idiots ordinaires de ce monde qui ne savent pas mieux occuper leur temps qu'en se tapant dessus* ». Toute ressemblance avec nos parents, amis, voisins de palier, collègues de bureau, gouvernements, pays, etc., étant tout à fait fortuite...

Note d'intention

« *L'inconscient est un bon spectacle ;
ou plus exactement,
le spectacle de l'inconscience est
le commencement de la conscience.* »
Roland Barthes

D'où vient cette tendance à s'imposer à l'autre, à le phagocyter par l'amour, à l'éliminer par la haine, à l'annihiler par le mépris ? N'est-elle pas le fruit de l'échec du langage ? N'est-elle pas le résultat de l'aliénation d'un homme cantonné, cramponné, bon gré mal gré, à des clichés, bribes d'identité ?

Les Jardins de l'horreur décline sous un ton plus comique et léger certaines interrogations posées dans *Conviction intime* de Rémi De Vos, première création de la C^{ie} de la Caverne. La pièce prolonge notre recherche de ce qui fonde l'humain et la violence de ses sociétés. Toujours avec cet humour noir qui nous distancie et nous sauve.

Dans ce jardin éminemment individualiste, tout commence avec des êtres humains qui se rencontrent, et culmine avec des classes socio-culturelles qui s'opposent. Les déboires familiaux ont toujours nourri tant les tribunaux que la littérature. Sauf que dans *Les Jardins de l'horreur*, les deux branches de la famille Esser (dont le nom signifie *goulu, mangeur*) usent et abusent d'une langue de bois qui trace sans cesse des frontières et, impitoyablement, stigmatise l'Autre en le plaçant sommairement sous une étiquette sociale. L'installation du conflit et de la cruauté n'est qu'une question de temps.

Bien sûr, Daniel Call, en écrivant cette pièce, pense surtout au choc de la réunification qu'a vécu l'Allemagne, à l'incompréhension pétrie de clichés qui a habité les allemands face à la soudaine découverte de leurs frères de l'autre côté du Mur. Mais les acteurs de cette situation explosive ressemblent étrangement à tous ces individus que l'on ne souhaite jamais rencontrer mais que, par essence voyeuriste, nous aimons à imaginer. Leurs péripéties nous font rire de bon cœur... tant que nous ne sommes pas directement impliqués ! Aux armes, citoyens ! Tous contre tous ! Humains de toute sorte, divisons-nous ! Voilà le cri ironique et désespéré que *Les Jardins de l'horreur* pousse.

Sur le plateau, et puisque *Les Jardins de l'horreur* est une « comédie de boulevard », il y a une euphorie de surface et un rythme tourbillonnant. Entrées et sorties énergiques, apparitions inattendues, jeux de chaises musicales, des personnages légers et attachants aux travers exacerbés. Leur parole, leurs mouvements sont orchestrés comme une partition musicale mal arrangée. Et plus ça bouge, plus l'équilibre est précaire, car dans le traditionnel placard, c'est la conscience des personnages qui est enfermée à double tour. Alors, toute violence se commet « mine de rien ».

Myrto Reiss

L'auteur

Daniel Call est né en 1967 à Aachen en Allemagne de l'ouest. Après des études d'histoire et de théâtre, il travaille en tant qu'assistant metteur en scène et dramaturge au théâtre municipal de sa ville natale. C'est à cette époque qu'il commence à écrire pour le théâtre. Ses premières pièces parlent avec beaucoup d'humour de l'enfer de la petite-bourgeoisie et du désarroi de la génération-télé. Daniel Call est aussitôt repéré par la revue *Theater Heute*. La critique compare ses personnages à ceux du jeune François-Xavier Kroetz et voit, déjà avec *Les Jardins de l'horreur* (*Gärten des Grauens*, 1994), un Botho Strauss en devenir. Sa pièce *En accord* (*Im Einvernehmen*, 1996) obtient le prestigieux prix de Goethe Institut. Désormais l'ensemble de son œuvre s'inscrit au répertoire d'un grand nombre de théâtres allemands. Depuis 1996 Daniel Call vit à Berlin, où il travaille comme auteur et metteur en scène indépendant.

Très souvent jouées en Allemagne, les pièces de Daniel Call restent, pour le moment, moins connues en France. *Les Jardins de l'horreur* a été créée en avril 2001 au Théâtre de la Cité Universitaire de Paris, dans une mise en scène de Pascale Siméon, sous le titre *Jardins barbares* et dans une traduction de Françoise Delrue, parue aux éditions La Fontaine. *Eclairs de chaleur* (*Wetterleuchten*, 1995), *En accord* (*Im Einvernehmen*, 1996), *Maître des lieux* (*Herr der Lage*, 1996) et *Criquet* (*Kricket*, 1997) ont été traduits par Mark Blezinger et Jean Torrent et font partie du répertoire de l'Aneth (Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales).

La C^{ie} de la Caverne

Des cavernes ont abrité les premiers hommes. Leurs parois rûches restent marquées de leurs premières tentatives de communication, de leurs premières expressions artistiques. Lieux sacrés des anciennes pratiques occultes, les cavernes voient le déroulement magique des rites initiatiques et de pratiques incantatoires, tels ceux de Mithra ou Cybèle.

Les gnomes et dragons de contes qui peuplent nos rêves et nos cauchemars d'enfant hantent les cavernes. Ali Baba y découvre un trésor.

Dans les rêves et leur psychanalyse, la caverne est le symbole de la matrice, de la cavité maternelle ; elle représente l'inconscient et ses profondeurs labyrinthiques.

En Grèce, aux pieds des montagnes noyées dans la lumière de la Méditerranée, Platon voit les âmes humaines en ombres et érige la caverne en image du monde. Nos âmes y sont enfermées et enchaînées par les dieux. Celui qui garde l'ancre, dit-on, celui qui a le pouvoir de libérer nos âmes vers le monde des Idées n'est autre que Dionysos. Le dieu du théâtre !

Les créations : 2005 – 2006 : *Conviction intime* de Rémi De Vos, mise en scène de Myrto Reiss / Création à l'Espace Beaujon en mai 2005 / Reprise au Théâtre Le Proscenium en février 2006 / Avec l'aide de la Ville de Créteil et le soutien de l'Arcal

Les projets : 2007 - 2008 : Ecriture et mise en scène de *Animania*, spectacle tout public à partir de 6 ans. Il s'agit d'« une aventure aux allures policières et aux échos écolos » qui, sur scène, explorera l'utilisation des masques dans un décor entièrement fabriqué par des matériaux recyclés ou récupérés.

Agenda

Les Jardins de l'horreur



Myrto Reiss met en scène l'horreur champêtre imaginée par Daniel Call, occasion de découvrir ce dramaturge peu connu en France dont la force critique n'a d'égale que sa puissance comique.

Génie des situations et remarquable capacité truculente à croquer des personnages à hurler de rire : Daniel Call est de cette génération marquée en Allemagne par le désarroi de la réunification. Les deux couples qui s'affrontent dans *Les Jardins de l'horreur*, caricaturaux et odieux, sont impayables de drôlerie. Sonni et Sigi, urbains venus trouver la paix et l'authenticité verdoyante à la campagne, s'installent à côté de chez Friedo et Frieda, rustiques au grand cœur mais aux mœurs un peu envahissantes. Sonni voit avec dégoût la marmaille et les cadeaux de mauvais goût de sa trop dévouée belle-sœur phagocyter son *lebensraum* zen et raffiné, et finit par passer à l'attaque pour mieux résister à l'invasion. Les jardins mitoyens se transforment bientôt en champ de bataille et les sacs de sable remplacent les nains en terre cuite ! Myrto Reiss propose une mise en scène enlevée, dynamique et remarquablement réglée de ce désastre frontalier servi par quatre comédiens à la pêche formidable. L'ensemble compose un spectacle franchement hilarant et en même temps sacrément finaud dans la critique politique et morale qui transparait derrière la farce.

Catherine Robert

Les Jardins de l'horreur, de Daniel Call ; traduction et mise en scène de Myrto Reiss. Du 24 au 30 mars à 20h ; le dimanche à 16h. Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 97 04.

Les Jardins de l'horreur

Cartoucherie - Théâtre du Chaudron (Paris)

A l'affiche du 24 au 30 mars 2008

A la santé du dogue Robert

Comédie noire nourrie de querelles de voisinage tournant au vinaigre, Les Jardins de l'horreur de l'Allemand Daniel Call est aussi une relecture symbolique et irrévérencieuse de la réunification allemande. Sigi et Sonni, couple de citoyens bien conscients de leur supériorité culturelle, viennent s'installer au vert à proximité du frère de Sigi, Friedo, affublé lui-même d'une femme vaguement émancipée par l'université populaire et d'une marmaille ingérable. Le carambolage des stéréotypes sociaux (insupportables bobos contre prolos envahissants) y côtoie la finesse satirique, le grotesque et le trash. Les litiges chers à Julien Courbet sont ici revus par Pierre Bourdieu et corrigés par l'humour d'Hara-Kiri : dans le maniement de ce cocktail assez explosif, le talent des quatre comédiens, soutenu par la mise en scène efficace de Myrto Reiss, fait mouche.



Un espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur de la maison de Sigi et Sonni, marqué par de grands bouquets suspendus et un sofa aux motifs floraux, sera l'arène des débats et des combats. Sonni, au maintien impeccable de bourgeoisie cultivée, arrose les fleurs, sert les cocktails, distribue sourires en public et critiques acerbes en privé. Elle attend de Sigi, son scientifique de mari, handicapé affectif et monomane de la précision verbale, qu'il établisse les limites dans lesquelles elle pourra continuer à respirer le bon air de l'indépendance. Mais voilà, Sigi est dépassé et veule et sa famille bien trop présente, insistante même à prodiguer ses conseils de décoration et à envahir son intérieur de rideaux rafistolés et de canevas à motif berger allemand. De petits heurts en gros accrocs, la façade aimable de Sonni se craquelle et la violence prend progressivement le pas sur la civilité.

Dans le rôle de cette femme à la fois entrée en résistance et adepte des solutions définitives, Delphine Beaugendre impressionne : sa présence traduit une charge égale de distinction et de violence, sa diction au scalpel transforme en flèche chacune de ses intentions. A ses côtés, le côté débonnaire et largué de Patrick Chayriguès (dans le rôle de Sigi) offre un contraste assez plaisant. Couple plus uni, David Bottet (Friedo) et Geneviève Cirasse (Frieda) accumulent de façon savoureuse désinvolture, générosité maladroite et mépris inconscient. Le heurt des différences, combinant rivalités fraternelles, préjugés de classe et incapacités réciproques de prendre l'autre pour ce qu'il est, prend bientôt une ampleur tragi-comique insoupçonnable. En choisissant de soigner également la direction d'acteurs (dans le crescendo des scènes d'affrontement) et les transitions sonores entre les scènes (extraits musicaux et bruitages précisant une atmosphère, délivrant – parfois sur un mode grotesque – les informations utiles), le travail de Myrto Reiss parvient à restituer toute sa clarté horrifique au déploiement de la violence, jusqu'à un final à la fois surprenant et nécessaire.

L'équipe :

Myrto REISS

Elle est née à Athènes en 1970. Après une formation universitaire aux arts du spectacle (DEA d'Etudes théâtrales à Paris III), complétée par différents cours et stages de théâtre (art dramatique au cours Alain de Bock, clown avec Hervé Langlois, masque avec Thierry François, mime avec Simone Conein-Gaillard...), elle jongle entre la théorie et la pratique théâtrales. Outre ses différentes collaborations en tant que critique, elle dirige des ateliers de théâtre à destination d'amateurs de tout âge, où elle se penche surtout sur le répertoire contemporain (Sergi Belbel, Xavier Durringer, Michel Deutsch, Christian Rullier, Rémi De Vos, Sylvain Gillet, Eric-Emmanuel Schmitt...), sans oublier les classiques (Feydeau, Gogol...). Après avoir participé à plusieurs mises en scène en tant qu'assistante (notamment *Les Perses* d'Eschyle, mise en scène de Leftèris Voyatzis, Festival d'Epidaure, 1999), elle crée la Compagnie de la Caverne, avec laquelle elle met en scène *Conviction intime* de Rémi De Vos en 2005. Le théâtre la conduit aussi vers le scénario de bande dessinée : une adaptation de *Dom Juan* de Molière pour la collection « Ex Libris » des éditions Delcourt est déjà prévue, en tandem avec Sylvain Ricard pour le scénario et Benjamin Bachelier aux pinceaux.

Andréas KANELLOPOULOS

Suite à une formation de dessin artistique et graphique, des études théâtrales (Paris III – Censier) et d'histoire de l'art (Paris X – Nanterre), il travaille pendant un an aux ateliers costumes de la Comédie-Française auprès de Renato Bianchi. Il travaille ensuite comme assistant, puis comme collaborateur pour les costumes de diverses productions de théâtre et d'opéra, parmi lesquelles : *Suréna* de Corneille, mise en scène d'Anne Délibée (Théâtre du Vieux Colombier, Paris) ; *La Locandiera* de Goldoni, mise en scène de Claudia Stavisky (Théâtre des Célestins, Lyon) ; *The Powerbook* de Winterson, mise en scène de Deborah Warner (Théâtre national de Chaillot, Paris) ; *Palestrina* de Pfitzner, mise en scène de Nicolaüs Lenhoff (Covent Garden, Londres) ; *Alcina* de Haendel, mise en scène de Robert Carsen (Opéra Garnier, Paris) ; *Les Contes d'Hoffmann* de Offenbach, mise en scène de Robert Carsen (Opéra Bastille, Paris) ; *Traviata* de Verdi, mise en scène de Martin Dunkan (Opéra de Flandes)...

Sylvain RICARD

Après des études de biologie, il s'oriente vers la génétique humaine, domaine dans lequel il travaillera dix huit ans. A partir de 2002, en parallèle à son métier, il écrit des scénarios pour la bande dessinée, réalisations qui lui vaudront plusieurs nominations et récompenses en festivals. En janvier 2008, il abandonne son métier scientifique pour se consacrer pleinement à l'écriture et au théâtre, mêlant parfois les deux, soit en adaptant des pièces en bande dessinée, soit en écrivant ses scénarios sous forme de pièce de théâtre, mais également en assistant à la mise en scène Myrto Reiss sur *Les Jardins de l'horreur*, puis sur *Animania*.

Patrick CHAYRIGUES

C'est en 1988, que Patrick Chayriguès intègre le cours Florent pour trois ans. Christine Letailleur sera la première à le mettre en scène dans une adaptation des *Liaisons Dangereuses* d'après Laclos. Il sera ensuite Néron dans *Britannicus* mis en scène par Serge Lipschitz, puis Victor dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de R. Vitrac mis en scène par Gérard Rauber. Il jouera après dans *Viendra-t-il un*

autre été de Jean-Jacques Varoujean, mis en scène par Véronique Viel et dans *Le Cid* de Corneille dirigé par B.Knobil. Vers 1998, l'idée de créer sa propre structure prend forme : ce sera la compagnie du Brabant avec laquelle il monte et interprète Courteline et Labiche, ainsi que des textes co-écrits avec Marie-Thérèse Roy. En 2001, Patrick Chayriguès rejoint la troupe du spectacle *Trois Contes du Chat perché*, adaptation de l'œuvre de Marcel Aymé, imaginée par la petite-fille de l'auteur, Françoise Arnaud. La pièce sera en tournée dans toute la France pendant plusieurs années. En 2005, il fait la curieuse expérience de rejouer *Britannicus*, mais cette fois-ci il sera Narcisse sous la direction de Catherine Brioux, puis c'est la rencontre avec Anne Quesmand qui lui propose de reprendre le rôle de Yann dans *L'herbe de Mémoire*, pièce qu'elle a écrite en hommage à Louis Guilloux et qui sera jouée durant deux mois au théâtre de la Vieille Grille.

Geneviève CIRASSE

Dès l'adolescence elle a pris goût au théâtre et fait ses premiers pas sur scène en amateur. Elle se perfectionne auprès d'Hélène Arié pendant un an et vient d'achever trois ans de formation professionnelle chez « PEP Théâtre », puis à l'atelier de Damien Acoca. On a pu la voir sur scène dans *Le Premier Homme* d'après Camus, mis en scène par Jean-Pierre Andréani mais aussi dans *La Commère* de Marivaux, mise en scène Olivier Leymarie. Depuis peu elle fait partie de la Compagnie de la Pépinière, avec laquelle elle a joué dans *Venise sous la Neige* de Gilles Dyrek. Parallèlement, elle étudie le chant lyrique et s'est produite notamment dans *La flûte enchantée* de Mozart dans le rôle de la première dame, ainsi que dans *L'enfant et les sortilèges* de Ravel, où elle tenait le rôle titre.

Antoine Malfettes

Après une formation classique de quatre ans au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans, sous la direction de Jean-Claude Cotillard, Antoine décide de s'orienter vers le théâtre corporel. Il choisit l'Académie Internationale Des Arts du Spectacle de Montreuil-sous-Bois dirigée par Carlo Boso. Trois ans d'apprentissages pluridisciplinaires plus tard, son parcours professionnel est assez varié: de la commedia dell'arte au théâtre contemporain en passant par le boulevard, de la rue au classique en passant par le café-théâtre... L'ouverture d'esprit et la curiosité artistique sont pour lui essentiels dans son métier. Il est aussi co-fondateur de la Cie Lilamala, troupe de marionnettes africaines orientée vers l'échange culturel, et du Théâtre Des Foules, compagnie de commedia dell'arte créée avec ses compagnons de route de Montreuil.

Fiche technique

Espace de jeu :

6m d'ouverture x 5m de profondeur x 3m de hauteur sous grill.

Lumières :

Configuration de la création au Théâtre du Chaudron (plateau 6m*6m, hauteur grill 5m) :

Contres : 6 PC + 2 PAR (CP62)

Latéraux : 6 PC + 8 PAR (CP62)

Verticaux : 8 PAR (CP62) ou 4 cycliodes

Faces (éloignement 8m) : 8 PC

Reprise face (éloignement 2m) : 4 PC

Autres : 1 découpe + 2 PC douches + 2 PC au sol

Table de 12 pistes

NB : Dans une plus petite salle, la configuration sera réduite.

Durée de la pièce : 1h30